

## Études littéraires africaines

**PESTRE DE ALMEIDA (Lilian), Césaire hors frontières. Poétique, intertextualité et littérature comparée. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2015, 402 p. – ISBN 978-3-8260-5827-1**



Daniel Delas

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2016). Compte rendu de [PESTRE DE ALMEIDA (Lilian), Césaire hors frontières. Poétique, intertextualité et littérature comparée. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2015, 402 p. – ISBN 978-3-8260-5827-1]. *Études littéraires africaines*, (41), 211–213. <https://doi.org/10.7202/1037832ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

des *Igbo*, mais aussi des minorités comme les *Efik* ou les *Ogoni*. D'autres institutions du même type existaient à Ibadan et à Lagos (*Kings College*), et un peu plus tard à Kaduna. Wole Soyinka nous raconte dans ses mémoires (*Ibadan, The Penkelemes Years*) comment il a préparé son admission au *Government College* d'Ibadan et recrée l'atmosphère de cet établissement qui n'avait rien à envier à son homologue de l'Est, excepté peut-être la place accordée au sport (le hockey sur gazon notamment). L'importance des études classiques, une bibliothèque, une revue, une pédagogie qui rejetait l'apprentissage par cœur, d'excellents professeurs : heureuse alchimie à une époque où l'avenir semblait radieux pour ce qu'on appelait les « nouvelles élites ».

Le *Government College Umuahia* a été une belle aventure. Comprendre la littérature nigériane, percevoir que le conflit culturel et la revendication nationaliste prennent une coloration différente au Nord, chez les *Yoruba* ou dans l'Est, ne peut se faire sans une connaissance préalable de ces institutions. Les brillants sujets n'étaient pas envoyés en métropole pour leur éducation, mais demeuraient dans leur pays : on leur demandait même de faire une sorte de service civique auprès des villageois analphabètes.

Il est surprenant de lire dans un livre écrit par une jeune intellectuelle nigériane une telle compréhension d'un monde qui n'est pas réduit à des conflits raciaux ou à l'exploitation coloniale. L'auteure perçoit la complexité de l'articulation entre culture et politique et montre le caractère artificiel de la reconstruction imaginaire d'un héritage « traditionnel » africain.

■ Alain RICARD

PESTRE DE ALMEIDA (LILIAN), CÉSAIRE HORS FRONTIÈRES. POÉTIQUE, INTERTEXTUALITÉ ET LITTÉRATURE COMPARÉE. WÜRZBURG : KÖNIGSHAUSEN & NEUMANN, 2015, 402 P. – ISBN 978-3-8260-5827-1.

Lilian Pestre de Almeida, professeur à l'Université fédérale Fluminense (État de Rio de Janeiro, Brésil), est une spécialiste reconnue des études césairiennes. Elle a en particulier traduit en portugais le *Cahier* (édition bilingue, EDUSP, 2012). L'ouvrage qu'elle publie en français (chez un éditeur allemand où paraît simultanément une étude de Ernst Peter Ruhe sur *Aimé Césaire dans les pays germanophones 1950-2015*) est une véritable malle aux trésors. S'y trouvent en effet réunies des études très variées, et même parfois

surprenantes, dans l'idée, comme elle le dit dans la « Présentation », de « lancer des passerelles » (p. 5).

Les deux premières parties seront appréciées des nombreux chercheurs césairiens qui situent leurs travaux sur le terrain de la génétique textuelle, approche particulièrement importante dans le cas de Césaire puisque le poète martiniquais a retravaillé ses poèmes avec constance et obstination, en particulier le *Cahier* dont la gestation s'est étalée sur près de vingt ans. L'auteur révèle et analyse un tapuscrit inconnu des troisièmes épreuves du *Cahier*, daté de juin 1956, où se marient les corrections manuscrites de Césaire lui-même et de Mario Pinto de Andrade, secrétaire d'Alioune Diop à Présence Africaine. Il ne s'agit pas du dernier état tapuscrit du *Cahier*, puisque nombre des reprises de Césaire ne se retrouvent pas dans le texte édité à la fin de la même année, mais peut-être d'un avant-dernier. En tout cas, il éclaire la démarche d'écriture d'un poète jamais satisfait comme en témoignent les changements de strophisation, les déplacements de séquences entières et diverses éliminations. Quant à Mario Pinto de Andrade, il intéresse particulièrement l'universitaire brésilienne car ce jeune intellectuel angolais est entré en sympathie étroite avec le poète antillais auquel il a apporté de nouvelles lumières sur sa culture africaine. On trouve trace par exemple, dans *Corps perdu* (1950), d'une chanson écrite originalement en *kimbundo* qui reviendra dans *Une saison au Congo* en 1966. Or, Mario Pinto de Andrade avait consacré plusieurs études à cette langue du groupe bantou.

Cette découverte incite Lilian Pestre de Almeida à poursuivre ses investigations sur la culture afro-brésilienne de Césaire. Dans la troisième partie du livre, elle propose dans cet esprit, sous le titre « Le sucre du mot Brésil au fond du marécage », emprunt au vers final du poème « Soleil serpent » des *Armes miraculeuses*, une analyse culturelle du poème « Batouque », texte fascinant dont l'exégète brésilienne propose une lecture intertextuelle bien informée.

On trouvera dans cet ouvrage très érudit d'autres rapprochements originaux, par exemple dans le domaine anglophone où l'auteur met en lumière l'importance de la lecture de Wystan Auden par Césaire, des précisions sur telle ou telle donnée proprement brésilienne, par exemple sur le Campo Grande de Salvador, véritable « nœud de significations » utilisé dans la « Lettre de Bahia-de-tous-les-saints », poème écrit après le voyage de Césaire au Brésil en 1963. On tirera aussi profit d'une chronologie très détaillée, qui tente de nouer ensemble tous ces fils.

S'ajoutent des annexes qui ouvrent encore des pistes nouvelles, un entretien entre Mario Pinto de Andrade et Aimé Césaire à propos du roi Christophe, une réflexion sur la « traductibilité » des poèmes de Césaire, etc. Véritable mine d'or césairienne, l'ouvrage est évidemment d'une consultation complexe, de sorte qu'un index double (*rerum et nominum*) eût été bienvenu.

■ Daniel DELAS

RANAIVOSON (DOMINIQUE), *JACQUES RABEMANANJARA. POÉSIE ET POLITIQUE À MADAGASCAR. BIOGRAPHIE*. SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS : SÉPIA ; ANTANANARIVO : TSIPIKA S.A., 2015, 297 p. – ISBN 978-2-84280-273-8.

La biographie de l'écrivain et homme politique malgache Jacques Rabemananjara que signe Dominique Ranaivoson, maître de conférences habilitée à l'Université de Lorraine, suit le fil chronologique d'une vie fertile en retournements.

Le premier chapitre, intitulé « Les années de formation à Madagascar : 1913-1939 », présente la famille noble mais métissée du jeune « Zaka » (bientôt francisé en Jacques) et le milieu côtier ; son éducation catholique au petit séminaire dirigé par les jésuites ; son démarrage précoce et brillant dans le journalisme littéraire ; sa rencontre avec le poète Rabearivelo qui, avant de se suicider en 1937, lui écrit : « Je vous commets au service de ma mémoire » (p. 29) ; sa réussite sociale, marquée par son entrée dans l'administration où il occupe un poste proche du Gouverneur Général ; et enfin, symbole de cette réussite, sa naturalisation française (1939). Le second, « Le séjour parisien : 1939-1946 », relate comment l'auteur, bénéficiant d'une place dans une délégation malgache, découvre Paris et, ne craignant pas de travailler avec les autorités culturelles allemandes, continue de suivre la voie d'une assimilation à la fois sociale et culturelle durant le long séjour en France auquel la guerre le contraindra. À la Libération, celui qu'on considérait comme un protégé de l'administration coloniale se proclame nationaliste, se rapproche des deux premiers députés Ravohangy (socialiste) et Raseta (communiste), beaucoup plus engagés politiquement que lui, et fonde avec eux le MDRM (Mouvement Démocratique de la Renovation Malgache). Il met ainsi son éloquence enflammée au service de la lutte anticoloniale. Dans « Le retour à Madagascar : 1946-1947 et Le basculement : 1947-1956 », la biographe raconte que Jacques Rabemananjara, finalement choisi comme troisième candidat malgache à la députation, mène une campagne passionnée dans « son